bien que délaissés par la mode, offrent quelquefois de bons et purs types.

L'estime que l'on fait du clydesdale provient en grande partie de son caractère docile et calme, de la sagesse avec laquelle il se comporte au tirage. Cette docilité est due en partie à la douceur avec laquelle il est généralement traité surtout dans le jeune âge, et la sélection a tellement développé cette qualité, qu'il est très rare d'avoir des chevaux vicieux. Les clydesdales sont généralement d'une bonne santé et d'un bon tempérament.

La race clydesdale est employée à de nombreux croisements en Ecosse; elle joue dans ce pays le rôle qu'a joué pendant longtemps en France la race percheronne, seulement la race écossaise a exercé une influence plus heureuse sur la population chevaline à laquelle on l'a mêlé, à laquelle on la mêle encore que la race percheronne qui n'a laissé, en aucuns lieux, des traces durables sur son passage.—(A suivre.)

Conservation du bétail canadien.

Nous empruntons au *Canadien* un remarquable discours prononcé à l'exhibition agricole de la Société d'agriculture No. 2 du comté de Charlevoix, par M. S. Lesage, député ministre de l'agriculture, sur l'importance de la conservation du bétail canadien, des chevaux comme des bêtes à cornes.

Voici ce discours rempli de précieux renseignements sur notre bétail canadien :

Messieurs,

Je me rends avec plaisir à l'invitation que me fait le président de votre société de vous adresser la parole au sujet de votre exposition. Laissez-moi vous dire tout d'abord que vous avez droit d'être fiers de cette journée, parce qu'elle fait la plus grande honneur à vos habitudes de travail, à votre intelligence et à votre amour du progrès.

Connaissant d'avance l'aisance et la prospérité qui règnent dans les belles paroisses dont se compose votre société, nous n'avons pas été surpris de trouver dans votre exposition tant de beaux et bons produits. Ce qui nous a attiré ici, à part les pressantes invitations que nous avons reçues des directeurs de votre société, c'est le caractère spécial que, grâce à eux, vous avez su donner à votre exposition de bétail. On nous avait promis une collection d'animaux canadiens pur sang, c'est ce que nous sommes venus voir ici, et je suis heureux de constater que nous n'avons pas été trompés dans notre attente. Vos chevaux, aussi bien que vos bêtes à cornes, sont une preuve vivante que la race des premiers animaux domestiques introduits dans notre pays existe encore. Pour ma part j'en étais convaincu, depuis longtemps, mais je tenais à constater le fait, en ce qui concerne ce comté, d'une manière tout à fait authentique, c'est pourquoi je me suis fait accompagner de M. le Dr Couture, dont le nom fait à bon droit autorité parmi les connaisseurs et les éleveurs de bétail. Sa grande expérience comme médecin-visiteur des animaux de la quarantaine, est une garantie que les jugements portés sur votre bétail sont inattaquables. Je suis heureux aussi de voir la presse représentée en cette circonstance par un journaliste de la valeur de M. Tarte, qui à ses autres mé-

rites, joint celui d'être un agriculteur pratique et par-dessus tout un grand amateur de bétail canadien.

Il faut voir autre chose, messieurs, qu'une fantaisie d'amateur dans cette prédilection pour le bétail canadien. Cette race si négligée, si méprisée, a néanmoins une valeur réelle si importante que notre législature, à la demande du gouvernement actuel, a cru devoir s'en occuper au point de décréter l'établissement d'un livre de généalogie et d'un livre d'or de la race bovine canadienne. Au moyen du livre de généalogie la vache du pays aura ses titres de noblesse, son *pedigree*, tout comme les vaches importées d'outre mer, et au moyen du livre d'or, celles qui dans les concours se seront signalées par une production de beurre au-dessus de la moyenne, seront inscrites avec leur rendement en beurre régulièrement constaté. Par là nous arriverons en peu d'années, je l'espère, à faire admettre, même par les plus incrédules, le mérite absolu et les qualités précieuses de notre bétail.

Le nombre de ceux qui s'intéressent à la conservation du bétail canadien augmente tous les jours parmi les plus marquants. Je me permettrai de vous citer Son Excellence notre lieutenant gouverneur et l'honorable Premier Ministre, qui tous deux rivalisent de zèle en sa faveur. A la dernière exposition Provinciale de Sherbrooke, le lieutenant gouverneur avait offert une médaille d'argent pour le meilleur troupeau d'animaux canadiens, et une médaille de bronze pour la meilleure vache canadienne, et le Premier Ministre, en sa qualité de commissaire de l'agriculture, avait offert de son côté deux cent soixante-quinze piastres (\$275) de prix spéciaux pour le même objet. Je regrette d'avoir à ajouter que ces médailles et ces prix n'ont pu être distribuées faute de concurrents dans cette classe de bétail. Quelques-uns ont pu conclure de là que les animaux canadiens pur sang avaient complètement disparu : qu'ils se détrompent, ils existent encore en proportion considérable dans plusieurs comtés de notre province et notamment à Charlevoix. Les médailles et les primes offertes cette année à l'exposition de Sherbrooke, seront, je n'en doute pas, offerts de nouveau aux prochaines expositions provinciales; il ne tiendra qu'à vous messieurs les cultivateurs du comté de Charlevoix de vous assurer ces décorations et ces prix, en faisant figurer à ces concours des animaux de la valeur de ceux qui ont remporté les prix aujourd'hui.

Il y a près de vingt ans que je m'occupe de cette question de la conservation du bétail canadien, et dans les voyages fréquents que j'ai eu à faire dans toutes les parties de la province, j'ai toujours porté une attention particulière au bétail. Eh bien, je me crois être au-dessus de la vérité en disant qu'il y a au moins un cinquième de notre bétail qui a retenu tous les caractères du bétail importé en Canada à l'origine de la colonie. Cela représenterait plus de cent mille têtes. Songez de quelle importance il serait de donner à cette partie de nos troupeaux la valeur qu'elle est susceptible d'atteindre au moyen de bons soins et d'une intelligente sélection.

On a souvent dit que les vaches canadiennes étaient de même origine que celles des Iles de la Manche, le Jersey et le Guernesey. Je n'en ai aucun doute pour ma part, et nous avons vu aujourd'hui sur le terrain de l'exposition plusieurs sujets qui ont une ressemblance